

REDACTION ET ADMINISTRATION
BOUBAIX, 20 bis, rue des Lices, 20 bis
(Tour de la Gare)
TOURCOING, rue VERTE, 20

PRIX DES ABONNEMENTS
BOUBAIX-TOURCOING
Tous mois, 4 fr. 50 — Un an, 48 fr.
Nord et départements limitrophes
Tous mois, 6 francs — Un an, 72 francs

Nos ateliers étant fermés
à l'occasion du NOUVEL AN
l'avenue de Roubaix-Tourcoing
ne paraîtra pas demain.

1895-1896

L'année 1895 finit comme elle avait commencé : au milieu des scandales.
Il y a un an, à pareille époque, le conseil de guerre de la Seine condamnant le traître Dreyfus à la dégradation et à la déportation à vie; cependant que le juge d'instruction Doppet poursuivait une enquête sur la triste affaire des « scandales de la presse », où étaient impliqués Pottier, Gland, Carniet, Camille Dreyfus et consorts.

Et, coïncidence curieuse, le nom de M. Charles Lohu, directeur de la France, se trouvait alors, comme aujourd'hui, mêlé à de nombreux scandales.
« Les progrès du Nord » du 1er janvier 1895 contenait une information relative à une plainte dont l'auteur était déclaré de Dunkerque avoir été Voljet.

1896 nous réserve-t-elle la même destinée? Allons nous continuer de palanquer dans la boue, au risque d'en éclabousser les plus honnêtes gens, les plus insouciables, comme cela vient de se produire avec cette faiblesse des 104? Continuons nous de donner au monde le spectacle d'un pays en proie à une sorte d'hystérie de calomnie et de dénonciation, ou en avons-nous fini avec l'ère des scandales, définitivement close par la fantastique histoire sur laquelle s'achève 1895.

Certainement, la lassitude a gagné les plus fougueux et les plus acharnés. Un sentiment d'écoeurement et de dégoût a remplacé, chez tout le monde, la malaise inquiète à laquelle on se livre. Les professionnels eux-mêmes, les députés de la Libre-Presse, de l'Intransigeant et de quelques feuilles similaires, hésitent et se replient. Et nous avons eu récemment le spectacle de M. de Broqueville, Henri Rochefort rompus des tances contre des insulteurs du Président de la République.

Mais ce n'est là, hélas! qu'une halte, un repos momentané. L'année 1896 nous réserve. Acton nous sera bientôt rendu. Et, avec son retour en France, renaîtront les polémiques scandaleuses, les révélations sensationnelles. Les procès inévitables qui se feront par la suite, les procès de la liste des 104 suivront; puis — qui sait? — l'extradition de Cornélius Herz, arrêté naguère à sa fastidieuse agonie. — C'est peut-être qu'il n'en faut pour nous assurer encore de longs mois de scandales. Et nous n'avons rien de mieux, quand nous voudrions parler de l'année 1896 expirée, d'être obligés de commencer notre appréciation par une phrase semblable à celle que nous avons écrite au début de cet article.

En tout cas, l'année qui vient de finir n'a-t-elle point été troubleuse, en son cours, par les attraits étonnants qui donneront à 1896 une si étonnante notoriété. La dystonie a mis un terme à ses sanglantes exhortations. Les anarchistes ont été réduits au nombre de leurs victimes.

Éprouons que nous ne reverrons plus ses abominables attentats, et qu'il n'en restera, dans l'histoire de ces temps troublés, que l'ombre d'un souvenir. Le président Carnot que l'événement a navrément soulevé.

Si 1895 n'a point été marqué par quelque événement fameux, s'il n'a vu s'accomplir aucune grande réforme, encore il devons-nous être justes qu'il s'achève en des jours d'apaisement, au milieu d'une relative tranquillité et des plus légitimes espérances.

Mais nos sombres penx injustes envers le cabinet qui naguère encore dirigeait avec tant de bonne volonté et de courage les affaires du pays. Et nous savons avec quelles difficultés l'honorable M. Ribot s'est tenu aux commandes, en ces circonstances et les incessantes attaques d'une implacable opposition lui ont rendu difficile l'exercice du pouvoir.

Mais nous devons bien reconnaître que les décrets parlementaires se poursuivent depuis un mois sans violence et presque sans tumultes. Les socialistes et les radicaux ont tenu le monde, sans injures et sans insolences. M. Ribot, M. Laurier, M. Millerand, ont pu se défendre de la Chambre, sans plus de succès que les défenseurs du gouvernement.

Comme conséquence : le budget voté en temps normal, sans douzaines provisoires, comme on avait fait depuis trois ans, est un événement. Les radicaux ont été par la Chambre en quelques semaines : réforme des successions, réforme des octrois, réforme de la voirie; d'autres en perspective, là, veuille d'être abolies, etc.

en résumé, l'année 1896 s'ouvre sous les plus favorables auspices.
Puisse-t-elle justifier les honneurs présents qui saluent sa naissance, et répondre aux vœux dont la France républicaine l'accompagne.

Puisse un peu de calme être rendu à notre chère patrie, et la trêve qui régit entre républicains depuis l'avènement du ministère Bourgeois se prolonger longtemps encore!

« Nous voulons, a dit M. Bourgeois, dans son beau discours de Saint-Mandé, substituer à la politique d'attente, de pour com battre, la politique de la main tendue pour secourir.»

Admirable et généreux formule, qui peut servir tous ceux qui, selon une autre expression de l'éminent orateur, ont le sentiment du devoir social.

Tendrez la main aux faibles, aux humbles, aux petits, aux déshérités de la vie; aidez, les secourrez, améliorer leur sort; travaillez à répandre et à développer le bien-être; poursuivez par l'instruction, par l'application grandissante du principe de solidarité, l'élevation morale et l'émancipation matérielle de ce peuple courbé sous les dégrès de la misère, de la souffrance et de la mort.

Telle est la tâche qui va s'imposer aux républicains de ces premiers jours de l'année qui commence.

« 1896 donne seulement au peuple quelques-unes des satisfactions auxquelles il a droit; nous lui décernerons, au 31 décembre, un meilleur sort que celui qu'il nous est permis d'accorder à 1895.»

Georges ROBERT.

L'Année étrangère

Une année néfaste. — La marche en avant des armées turques. L'avenir de la Perse des Antilles.

L'année qui se termine sera complète comme une année néfaste par bien des raisons. Non certes pas les Français, si récemment qu'ils nous paraissent achetés dans le présent, la prise de possession définitive de Madagascar n'évoquera plus bientôt un glorieux souvenir. Mais tant d'autres ont été moins favorables. Malgré les succès qu'ils ont remportés, nos alliés et nos frères, les Turcs restent toujours sous la même menace de partage, de l'anéantissement. Les Italiens, qui avaient fait le beau rêve d'une Éthiopie française, n'ont pas pu aller au-delà de quelques d'hommes, ont été révoltés en surcroît par le coup de tonnerre d'Amha-Ali. Quant aux Anglais, ils sont découragés à la série noire; fêches sur fêches en Orient et en Extrême-Orient, dans l'Amérique centrale.

Voilà de quoi enlever au cœur, selon les tempéraments, les Jingoes qui en sont restés à Trafalgar. A dire vrai, ce sont les dégrés de nos colonies, nos possessions, qui nous assurent un avenir meilleur. Il n'en est pas de même pour la cruelle épave imposée à l'Espagne par l'instruction cubaine. On peut assurer nos vols, nos succès, mais on ne peut pas nous empêcher de nous inquiéter de ce qui nous sépare de la vie et de la prospérité.

Cette assurance a-t-elle bien mal à propos. L'Espagne avait été cédée à la France, dans le traité de Madrid, par le général Oudinot. Elle allait rejoindre son rang parmi les grandes puissances. Comme elle s'était engagée à l'égard de toutes les coalitions, on était en droit d'espérer que l'indignation de cette dernière venue d'équilibre et de la paix. Les négres et les mulâtres d'Espagne ont été découragés. Il faut qu'elle épise les forces reconquises, il faut qu'elle grandisse pour maintenir sa domination tout le long de son littoral des Antilles.

Cette prise d'armes avait pourtant eu des débris énormes : quelques bandes dans le district de Navarre. On avait battu Espéyrols, alors et toujours, le général de Navarre, l'Aragon et la Catalogne, et les cantonalistes l'Andalousie et Carthagène. L'Espagne disposait, cette fois, de toutes ses ressources, personnel, matériel, moral, et elle se confiant.

Or, il n'y a jamais eu à Cuba un seul pillard. Martinez Campos a beau avoir sous la main 80,000 soldats, il n'a pu faire reculer les rebelles. Même aux dernières nouvelles, il n'a pu aller plus en avant. Maceo et Gomez menacent à soixante milles de la Havane.

Les insurgés ont donc en ce moment un avantage marqué et cela s'aggrave. Ils opèrent sur un terrain dont les moindres détails leur sont familiers, et ils ne paient sous le ciel natal qu'un tribut insignifiant. Ils ont le sentiment de leur supériorité. Ils ne se sentent plus en danger. Enfin, ils ne se sentent plus en danger.

Nous voudrions pouvoir énumérer ici les mesures prises au cours de l'année écoulée pour obtenir le premier résultat. Nous sommes obligés de nous en tenir à ce qui a été fait de plus en plus. Les impôts sont plus lourds, et les espérances sont éteintes. Les rebelles ont gagné de la terre, de la terre, de la terre. Les impôts sont plus lourds, et les espérances sont éteintes. Les rebelles ont gagné de la terre, de la terre, de la terre.

de cette partie considérable de la population, qui garde une neutralité apparente.
Puisse-t-elle justifier les honneurs présents qui saluent sa naissance, et répondre aux vœux dont la France républicaine l'accompagne.

Puisse un peu de calme être rendu à notre chère patrie, et la trêve qui régit entre républicains depuis l'avènement du ministère Bourgeois se prolonger longtemps encore!

« Nous voulons, a dit M. Bourgeois, dans son beau discours de Saint-Mandé, substituer à la politique d'attente, de pour com battre, la politique de la main tendue pour secourir.»

Admirable et généreux formule, qui peut servir tous ceux qui, selon une autre expression de l'éminent orateur, ont le sentiment du devoir social.

Tendrez la main aux faibles, aux humbles, aux petits, aux déshérités de la vie; aidez, les secourrez, améliorer leur sort; travaillez à répandre et à développer le bien-être; poursuivez par l'instruction, par l'application grandissante du principe de solidarité, l'élevation morale et l'émancipation matérielle de ce peuple courbé sous les dégrés de la misère, de la souffrance et de la mort.

Telle est la tâche qui va s'imposer aux républicains de ces premiers jours de l'année qui commence.

Georges ROBERT.

Le Clericalisme et l'Armée

Un fait qui mérite d'être signalé s'est passé l'autre semaine, à Paris.

A la messe de midi, dit par l'abbé Prout, curé de la localité, l'officiant était assisté de deux éminents militaires.

On pourrait croire que les militaires avaient trop que leur uniforme coloré à leur honneur, au contraire, leur leur concours à l'abbé Prout, curé de la localité.

Le ministre de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

de cette partie considérable de la population, qui garde une neutralité apparente.
Puisse-t-elle justifier les honneurs présents qui saluent sa naissance, et répondre aux vœux dont la France républicaine l'accompagne.

Puisse un peu de calme être rendu à notre chère patrie, et la trêve qui régit entre républicains depuis l'avènement du ministère Bourgeois se prolonger longtemps encore!

« Nous voulons, a dit M. Bourgeois, dans son beau discours de Saint-Mandé, substituer à la politique d'attente, de pour com battre, la politique de la main tendue pour secourir.»

Admirable et généreux formule, qui peut servir tous ceux qui, selon une autre expression de l'éminent orateur, ont le sentiment du devoir social.

Tendrez la main aux faibles, aux humbles, aux petits, aux déshérités de la vie; aidez, les secourrez, améliorer leur sort; travaillez à répandre et à développer le bien-être; poursuivez par l'instruction, par l'application grandissante du principe de solidarité, l'élevation morale et l'émancipation matérielle de ce peuple courbé sous les dégrés de la misère, de la souffrance et de la mort.

Telle est la tâche qui va s'imposer aux républicains de ces premiers jours de l'année qui commence.

Georges ROBERT.

Le Clericalisme et l'Armée

Un fait qui mérite d'être signalé s'est passé l'autre semaine, à Paris.

A la messe de midi, dit par l'abbé Prout, curé de la localité, l'officiant était assisté de deux éminents militaires.

On pourrait croire que les militaires avaient trop que leur uniforme coloré à leur honneur, au contraire, leur leur concours à l'abbé Prout, curé de la localité.

Le ministre de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

de cette partie considérable de la population, qui garde une neutralité apparente.
Puisse-t-elle justifier les honneurs présents qui saluent sa naissance, et répondre aux vœux dont la France républicaine l'accompagne.

Puisse un peu de calme être rendu à notre chère patrie, et la trêve qui régit entre républicains depuis l'avènement du ministère Bourgeois se prolonger longtemps encore!

« Nous voulons, a dit M. Bourgeois, dans son beau discours de Saint-Mandé, substituer à la politique d'attente, de pour com battre, la politique de la main tendue pour secourir.»

Admirable et généreux formule, qui peut servir tous ceux qui, selon une autre expression de l'éminent orateur, ont le sentiment du devoir social.

Tendrez la main aux faibles, aux humbles, aux petits, aux déshérités de la vie; aidez, les secourrez, améliorer leur sort; travaillez à répandre et à développer le bien-être; poursuivez par l'instruction, par l'application grandissante du principe de solidarité, l'élevation morale et l'émancipation matérielle de ce peuple courbé sous les dégrés de la misère, de la souffrance et de la mort.

Telle est la tâche qui va s'imposer aux républicains de ces premiers jours de l'année qui commence.

Georges ROBERT.

Le Clericalisme et l'Armée

Un fait qui mérite d'être signalé s'est passé l'autre semaine, à Paris.

A la messe de midi, dit par l'abbé Prout, curé de la localité, l'officiant était assisté de deux éminents militaires.

On pourrait croire que les militaires avaient trop que leur uniforme coloré à leur honneur, au contraire, leur leur concours à l'abbé Prout, curé de la localité.

Le ministre de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

Les ministres de la guerre ignore sans doute ce fait. Une enquête est nécessaire au nom de la discipline et de l'ordre.

ANNONCES : 1^{er} à 10⁰ fr. 15 la ligne
BOUBAIX : 2² à 10⁰ fr. 15
SAINT-DENIS : 2² à 10⁰ fr. 15
LOCALS : 1^{er} à 10⁰ fr. 15

Les annonces sont reçues aux bureaux de ce journal, à Paris, à l'adresse suivante :
M. L. LAURENT, 10, rue de la Harpe, 10.

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien

Journal. République Quotidien